

Les gens regardent les gens

J'avais trouvé ça louche, déjà il y a longtemps : les gens regardant les gens.

C'était bien moins marqué, ce n'était que dans la rue.

Pour l'occasion festive, tout le monde descendait pour... pour y être descendu, parce que c'est ce qui se faisait mais surtout finalement, j'avais eu l'impression, pour regarder les gens.

Les gens regardaient les gens qui regardaient les gens.

C'était une gouffre sans fin, une plongée vertigineuse, désœuvrée, narcissique vers le nombril du voisin, qui ressemble souvent au sien.

C'était comme un tableau, la vache qui rit qui se met sur ses boucles d'oreille, un jeu de miroirs géant avec tout au fond rien.

Enfin rien ou presque rien : le nombril du voisin.

Une impression étrange de pas vraiment comprendre le pourquoi, le comment des gens regardant les gens.

Et puis, pas mal plus tard, l'impression m'est revenue en entendant des gens parler d'histoires de cul aussi plates et faciles que celles de leurs voisins.

Là, j'ai réalisé, que maintenant la télé donnait à tous, tout le temps le moyen de réaliser ce qui visiblement est devenu une envie, voire qui sait un besoin : des gens qui regardent des gens. Des gens qui ont pas plus de vie, pas plus à raconter, ni d'un côté ni de l'autre de l'écran de télé.

La télé maintenant, c'est comme ma rue d'avant : les gens regardent les gens.

Je me demande si c'est pas, sous couvert de spectacle suspense et voyeurisme, juste pour se rassurer.

Pour se dire que sa vie de gens, qui qu'à son tour plus souvent, doit sembler monotone, longue, peut-être un peu conne, est finalement bandante, superbe et palpitante, assez spectaculaire pour que tout le monde la voie et en emplisse ses journaux, ses télévisions et son monde.

Ca plutôt qu'autre chose... au moins c'est pas dangereux, pas surprenant, pas dur.

C'est même que rassurant : les gens regardent les gens.

Mais c'est peut-être un peu chiant...

SEb
Mai 2005